

Commentaires

Number 27, March–April 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20695ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

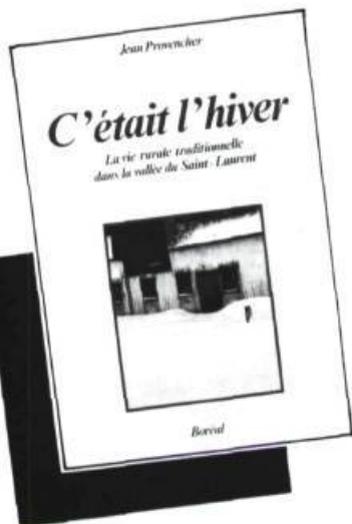
0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1987). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (27), 11–15.



place et ces illustrations ajoutent à la représentation de l'époque.

Avec respect et délicatesse, J. Provencher nous donne un beau cours d'histoire, enfin dépoussiéré et animé, et surtout — soyez rassurés — sans accès de nostalgie!

Patricia Belzil

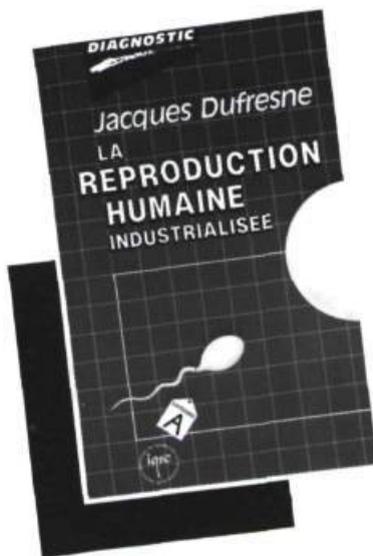
LA REPRODUCTION HUMAINE INDUSTRIALISÉE

Jacques Dufresne
IQRC, 1986; 7,95 \$

Il y a les enfants qu'on veut et les enfants qui habitent notre imagination. Jusqu'à très récemment les humains composaient avec la réalité, maintenant nous jouons ou pire, nous avons le pouvoir de déjouer le réel. Nous voulons les enfants que nous avons dans la tête. Les autres nous les rejetons.

L'essai de Jacques Dufresne interroge nos comportements et les découvertes de la *révolution biologique*. Tout a commencé avec les animaux, mais ce n'était qu'un début. Les nouvelles technologies de la reproduction modifient considérablement notre rapport à l'humain. Nos morales à ce sujet ne suivent pas toujours. Comme si nous refusions de mettre le même effort pour réfléchir sur ce que nous préparons.

Cet essai ne dit pas tout. Il introduit à tout. C'est un départ. Et comme toujours on s'aperçoit que ce qui est en jeu c'est une question de choix. Que voulons-nous devenir? Dufresne nous montre que nous traînons notre passé même lorsque nous l'ignorons. Peut-être est-il possible de ne plus le faire sur le plan de la biologie. Mais dans bien d'autres domaines, *l'inconscient collectif* ou le *retour du refoulé* se pointe. Ainsi, ce qui nous faisait horreur dans l'eugénisme, n'est-ce pas ce qui revient? Où est l'avenir? Dans le présent, unique-



ment dans ce que nous sommes et aussi dans ce que nous nions être. L'essai de Dufresne est à lire comme première réflexion, l'auteur nous fournissant la liste des lectures subséquentes.

Marc Chabot



LANGUE ET SOCIÉTÉ

Jacques Leclerc
Mondia, 1986, 29,95 \$

J'étais sceptique en abordant la lecture de *Langue et société*. La table des matières m'était apparue d'une ambition quelque peu démesurée et le nombre des questions abordées appelait, me semblait-il, une collection

entière plutôt qu'un seul ouvrage, si l'on voulait parler sérieusement. Je me trompais sur la vocation de l'entreprise, et j'en suis fort aise. L'ambition de Jacques Leclerc est moins d'apporter une contribution nouvelle au domaine de la sociolinguistique — ce qui eût sans doute restreint son public — que de faire la synthèse (et quelle synthèse!) de nos connaissances actuelles sur le sujet, en axant son travail sur les politiques d'aménagement linguistique.

Il s'agit en fait d'une étude de la variation linguistique, sous tous ses aspects. L'auteur dresse d'abord le tableau de la situation linguistique mondiale, envisagée sous l'angle de la *guerre des langues*: luttes de toujours pour la dominance. Il considère ensuite la variation dans une communauté unilingue; la lutte y est aussi vive entre les variétés de langue dites de *prestige* et les autres. Leclerc montre bien à quel point le choix d'une langue ou d'une variété de langue n'a rien de linguistique en soi et résulte de facteurs socio-politiques, moraux, idéologiques ou esthétiques.

L'ouvrage est conçu comme un manuel, un outil didactique; il s'adresse donc d'abord aux enseignants et aux étudiants de niveau collégial et du premier cycle universitaire. Mais il n'est pas pour autant, loin de là, réservé à ce seul circuit. L'actualité des questions traitées, la richesse et la diversité des exemples le rendent susceptible d'éclairer quiconque s'intéresse au langage en général et à l'interventionnisme linguistique en particulier. Dans le contexte québécois, le livre est d'autant plus important qu'il nous permet de relativiser notre propre situation en la mettant en rapport avec celle que connaissent de nombreuses autres communautés, parfois fort éloignées de la nôtre.

Marty Laforest

C'ÉTAIT L'HIVER

Jean Provencher
Boréal, 1986; 17,50 \$

Quatrième saison et dernier ouvrage du cycle, *C'était l'hiver* complète l'histoire de «la vie rurale traditionnelle dans la vallée du St-Laurent» que nous raconte Jean Provencher depuis *C'était le printemps* (Boréal, 1980). En suivant ainsi le rythme des saisons, celui de l'habitant, Provencher reste collé à la réalité de l'époque.

Ici, pas de personnage célèbre, pas de grand événement: c'est de l'histoire du *vrai monde* dont on parle. Dans une prose vivifiante, toute au présent de l'indicatif, Provencher fouille le quotidien avec un plaisir évident, comme s'il y était. Il s'introduit dans les maisons pendant les veillées, dans les moulins à grain, dans les chantiers. On découvre alors des chansons, des danses, des légendes, on prépare des «croquignoles», on «fait boucherie», on accueille la guignolée, on apprend le foulage de l'étoffe... et ainsi, sans qu'on se lasse, jusqu'à la fin! De plus, Provencher double son exposé d'anecdotes éloquentes qu'il livre telles quelles au lecteur, sans les fausser en les interprétant. Il laisse parler les curés, les écrivains et journalistes de l'époque, des visiteurs européens et, bien sûr, des *habitants*. Il accorde également aux gravures du temps une large



VOIX ET IMAGES
Dossier comparatiste
Québec-Amérique latine
1986, Vol. XII, n° 1; 9,95 \$

On pourrait dire, en paraphrasant Renard, que les chercheurs prononcent certains mots qui les étonnent eux-mêmes, après lesquels ils n'osent plus rien dire. Bien des auteurs s'y sont laissés prendre dans ce numéro qui ne supporterait pas la comparaison avec les revues spécialisées dans le comparatisme. Certains ont su dominer le flot, dont Gilles Thérien, Suzanne Lamy, Amaryll Chandu («Aquin et Cortázar comme représentants du post-moderne excentrique») et Bertrand Gervais (pour un compte-rendu d'une analyse systémique du grotesque expressionniste). Un article d'Élène Cliche n'aura pas eu le mérite de faire enfin sortir l'œuvre de Clarice Lispector du ghetto de la lecture féministe, de la guimauve du corps-question interminablement et très égoïstement exploré. Ce qui fait reculer la prophétie de Rimbaud: «Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme, — jusqu'ici abominable, — lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi! La femme trouvera de l'inconnu! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres? Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes,

délicieuses; nous les prendrons, nous les comprendrons».

Les théories littéraires auxquelles les autres auteurs se réfèrent goulûment (avec des variations sémantiques douteuses) font bien souvent penser au cheval de Kerguelen qui possédait toutes les qualités, mais qui était mort. Toutefois, on sait bien aujourd'hui qu'une théorie n'est jamais qu'une fiction et qu'à ce titre, elle doit savoir s'abolir pour se dépasser. Ainsi en va-t-il de l'analyse institutionnelle qui est un recyclage d'une proposition de l'analyse fonctionnelle (complètement dépassée en sociologie). Reste à savoir quand ses tenants se soumettront à leur analyse, puisqu'ils la tiennent pour un si grand bien. J'imagine une étude sur le rôle de la pratique de l'analyse institutionnelle dans le processus de légitimation des études littéraires et du chercheur universitaire en quête de subventions et d'auditoire. En attendant, on pourra toujours lire la caricature complètement démente de cette méthode que nous propose Pierre Popovic (pseudonyme?) dans une étude bidon sur Saint-Denys Garneau, découvrant dans son œuvre les traces et influences du New Deal, des procédés de fabrication de l'acier et du Monopoly, pour n'en citer que quelques-unes. On me glisse ici que Popovic était tout à fait sérieux. C'est bien sûr une calomnie et nous demanderons aux lecteurs de *Voix et images* de ne pas en tenir compte.

Christian Desjêlets

RELIGION ET CULTURE
AU QUÉBEC

Figures contemporaines du sacré

En collaboration
Fides, 1986; 24,95 \$

Le collectif *Religion et culture au Québec* présente 21 textes sur la problématique du sacré



dans la société québécoise contemporaine. D'ailleurs le sous-titre, *Figures contemporaines du sacré*, indique le point de convergence des différentes études. Muni des outils épistémologiques de disciplines aussi variées que l'anthropologie, la sociologie, l'histoire et la psychanalyse, chaque auteur examine à sa façon un phénomène religieux qui touche notre quotidien le plus immédiat par le biais du féminisme, de la sexualité, de la technique, du politique, de la littérature, de la famille, de la mort, du suicide, de l'écologie, de l'école, des nouvelles sectes et des phénomènes psy.

L'idée directrice de l'ouvrage réside dans la thèse qui stipule que le religieux n'est pas dans une période de déclin. Pour répondre plus adéquatement aux transformations religieuses, on ne parle plus de sécularisation mais plutôt de déplacement du sacré. En d'autres mots, le religieux n'est pas en régression mais il prend des formes nouvelles. À prime abord, pour bien saisir l'enjeu de la thèse du déplacement du sacré, on doit lire les deux premières études qui nous fournissent les concepts fondamentaux nécessaires à la compréhension des autres textes. Une fois les concepts en main, on prend plaisir à lire chacun des articles subséquents.

Denis Jeffrey

ANTHROPOLOGIE ET SOCIÉTÉS

Les dynamiques à la marge
1986, Vol. 10, n° 2; 9,00 \$

«Les textes portant explicitement sur la notion de marge demeurent peu nombreux dans la pensée anthropologique», dit Ellen Corin qui signe le premier article («Centralité des marges et dynamique des centres») de ce numéro d'*Anthropologie et Sociétés*. Partant, cette notion sera utilisée ici «comme un concept unificateur pour indiquer l'existence de *quelque chose* [...] qui n'est généralement repris que de façon accessoire dans la construction d'un savoir ethnologique sur une société particulière».

C'est donc à ce *quelque chose* étranger mais nécessaire à la culture dominante que se consacrent les neuf collaborateurs de cette livraison d'*Anthropologie et sociétés*. Cette voix à la marge, les auteurs l'ont cherchée autant chez les Mongols de Chine (où il est démontré que folklore est synonyme d'assimilation, donc avis aux nostalgiques indémodables du *Temps d'une paix*) que dans les pratiques de sorcellerie dans la culture yaka du Zaïre (pratiques qui deviennent une exploitation des vertus de la marge). Entre ces deux pôles, Paul Bouissac nous initie au limerick, ce court poème de structure fixe à contenu obscène et/ou absurde, forme poétique en marge mais omniprésente dans toutes les cultures anglo-saxonnes et signe de transgression des tabous. Comme il se doit, un article nous informe de la fabrication du marginal amérindien et, puisqu'on y est, Marie Roué nous parle de punkitude: deux textes — surtout le second — qui paraîtront sans doute plus accessibles aux lecteurs non spécialisés. Malheureusement, si madame Roué fait une comparaison intéressante entre la culture punk et le dandysme baudelairien (mais la comparaison punkitude/nazisme serait tout aussi valable), elle ne parvient pas à nous faire oublier qu'il s'agit là d'un regard, pas trop sympathique,

y a souvent plus qu'un geste ou un acte. Tout cela, nous le savons depuis très longtemps. Michel Dorais dans son essai le sait aussi. Mais nous vivons dans une société qui consomme les idées à une vitesse folle, sans même se soucier de ses effets sur le réel.

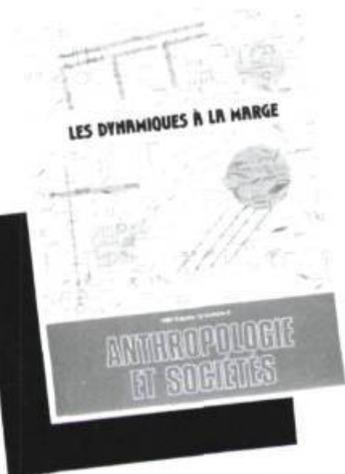
Le jour où quelque part on a décrété la *révolution sexuelle*, nous nous sommes mis à y croire. La révolution dans la tête et la révolution dans le corps étant pensées comme deux choses complètement identiques. Mais nous avons oublié que durant toutes les révolutions la première chose à tomber ce sont les têtes. Alors, même dans le domaine de la sexualité c'est la tête qu'on a coupée, qu'on a fait disparaître, en imaginant que nous venions de trouver le chemin de la liberté complète.

La révolution sexuelle, si on se fie à la description que nous en fait Michel Dorais, ce fut la plus belle entreprise de castration des idées. L'humain n'était plus qu'une distributrice de plaisir. Évidemment, quand on se met un condom sur la tête, il ne faut pas s'étonner de voir les idées disparaître.

Voilà un essai courageux. Un essai qui malgré quelques redites a le mérite de nous dresser un tableau complet d'une réalité qui commence à nous inquiéter. N'empêche qu'il sera bien difficile d'en appeler à des changements collectifs. C'est d'abord à l'individu que s'adressait la révolution sexuelle. C'est dans la chair de chaque sexe qu'une jouissance était promise. C'est à cet individu qu'il faudra s'adresser. Pour le moment, si on se fie au livre de Michel Dorais, la révolution sexuelle ce n'est rien d'autre qu'une éjaculation précoce que nous camouflons en orgasme collectif.

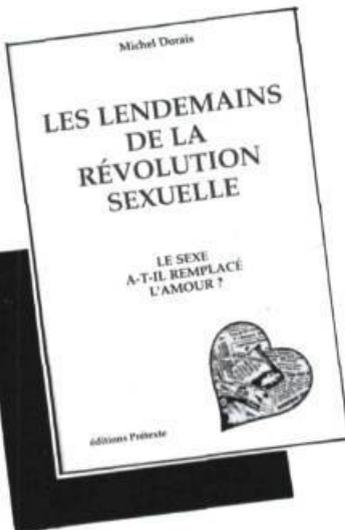
Un livre à lire. Un premier bilan. Non! Un dossier moral.

Marc Chabot



posé sur une différence. C'est d'ailleurs, malgré le liminaire d'Ellen Corin, une impression souvent ressentie à la lecture de ce numéro. Que le savoir anthropologique se penche sur la marge: malgré l'intérêt de la démarche, ça demeure toujours un *regard sur*. Avec la bonne conscience du devoir scientifique démocratiquement accompli.

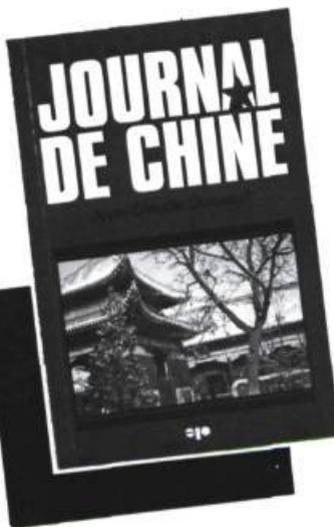
Francine Bordeleau



LES LENDEMAINS DE LA RÉVOLUTION SEXUELLE

Michel Dorais
Prétexte, 1986; 17,50 \$

L'application d'une théorie n'a parfois rien à voir avec la théorie. Des principes à la pratique il



JOURNAL DE CHINE

Jean-Claude Dussault
La Presse, 1986; 11,95 \$

Depuis longtemps l'Orient attirait l'attention de J.-C. Dussault. Dans ses livres antérieurs déjà il se référait sous différents rapports à cette civilisation. Cette fois-ci, sous l'aspect d'un journal écrit lors d'un voyage fait en Chine, il nous livre «le fruit d'une observation quotidienne, attentive aux mille facettes de la vie chinoise.»

Le journal est une forme d'écriture intéressante pour retenir les images fugitives d'un voyage. Il comble le vide entre la mémoire et l'instant présent comme autant de photos qu'on ramène de loin. Du même coup, il peut être prétexte au fourretout, à laisser passer n'importe quoi sans qu'on lui apporte cette petite touche d'originalité, cette marque de travail qui nous préservera de l'ennui. Rassurons-nous, l'auteur n'en est pas à ses premières armes. Au fil des mots, j'ai pris plaisir à traverser la Chine, à marcher dans les foules, à humer les odeurs, à visiter tel temple ou telle boutique obscure.

Car dans cette Chine nouvelle qui s'ouvre au monde, rien ne saurait assez faire vivre toute la différence, l'écart de culture qui existe entre nous Occidentaux et ce milliard de personnes. J.-C. Dussault à ce titre contribue à cette exploration, cet inventaire d'un monde inconnu. Sans doute aurais-je

aimé en connaître un peu plus long sur la pensée chinoise, laissée dans l'ombre ici, mais n'est-ce pas là outrepasser les desseins de l'auteur qui du reste avait beaucoup à faire avec son quotidien débordant. Quoi qu'il en soit, ce voyage aura été non seulement une expérience de marque pour lui, mais il s'inscrit en plus comme une conquête de l'imaginaire sur le réel. Ne nous précisez-t-il pas en effet le dernier jour de son aventure qu'«on ne revient jamais de la Chine» (p. 109)?

Côme Lachapelle

SURPRENDRE LES VOIX

André Belleau
Boréal, 1986;

Il ne fait aucun doute que le décès prématuré d'André Belleau a jeté une consternation profonde sur le Québec littéraire et intellectuel. Le nombre impressionnant et la qualité des témoignages d'admiration posthumes que cette mort a suscités suffisent pour indiquer à quel point l'homme et l'œuvre faisaient l'unanimité autour d'eux. Belleau rayonnait.

Surprendre les voix reprend en grande partie des textes déjà parus dans un ouvrage au titre san-antonien, emprunté à Trudeau...chet, de *Y a-t-il un intellectuel dans la salle?* Les lecteurs avertis se souviendront de ce livre comme d'un événement littéraire. La présente édition a subi des modifications majeures. Certains textes ont été supprimés pour faire place à des inédits, tandis que l'ordre de présentation a été complètement revu. À coup sûr, la collection «Papiers collés» de Boréal met à la disposition d'un public lecteur plus vaste une œuvre essentielle à la compréhension du Québec contemporain. Une occasion en or de fréquenter un auteur qui avait 20 ans en 1950 et qui a résisté à la tentation de la facilité.

La trentaine de textes que renferme le livre sont parus



entre 1963 et 1985 dans les pages de revues spécialisées et de journaux québécois. *Liberté* va toutefois chercher la part du lion. Au fil des ans on suivra le cheminement de l'essayiste. Du lyrisme des débuts, on passera graduellement à une forme plus vitriolique de la critique. Une constante se dégage pourtant de l'ensemble et c'est cette culture quasiment encyclopédique. De Rabelais à Bakhtine en passant par les Allemands, tout est si bien assimilé que l'on ne sent jamais l'étalage indigeste d'érudition de certains universitaires. Le savoir, plutôt que de servir l'auteur, sert le propos en venant jeter un éclairage nouveau sur le sujet. Chose plutôt rarissime chez les universitaires, en plus de sa grande lucidité, Belleau possédait un humour cinglant. Le rire vient, à point nommé, agrémenter la lecture. Quelques cibles en prennent pour leur rhume. Trudeau et l'équipe de *Cité libre*, Radio-Canada, le poste de télévision sportif du boulevard Dorchester; Bernard Derome et l'ONF résistent mal à l'épreuve de la vivisection. Les pages les plus fortes du livre seraient pour moi celles où il est question de la culture carnavalesque et du véritable rôle de l'intellectuel dans une société où il est dévalorisé. Si l'on cherche un fil conducteur à l'œuvre, on le trouvera dans les concepts de Code et de Sens. Pour Belleau, la lecture des codes doit irrémédiable-

ment produire du sens pour être recevable.

Avec *Du fond de mon arrière-cuisine* de Jacques Ferron et *Les plaisirs de la mélancolie* de Gilles Archambault, *Surprendre les voix* compte parmi les recueils de courts textes les plus percutants qu'il m'ait été donné de lire. La qualité de l'écriture aussi bien que la justesse du propos font du livre de Belleau une sorte de défense et illustration du genre de l'essai. Dire que j'ai aimé ne serait pas exact, il faudrait plutôt parler de séduction pour rendre compte de la relation que l'écrivain établit avec son lecteur.

Pierre Hétu

LES NOUVELLES FAMILLES

Pierre Gauthier
Saint-Martin, 1986; 14,95 \$

Contrairement aux prédictions pessimistes de certains sociologues, la famille n'est pas en voie de disparition dans notre société post-industrielle: elle se diversifie et s'incarne dans une pluralité de formes. Les divorces et les séparations qui touchent 50% des couples ont pour résultat de multiplier les familles monoparentales, généralement dirigées par des femmes, et les familles reconstituées composées d'un parent, de ses enfants et d'un nouveau conjoint (avec ou sans enfants), qui est amené à jouer le rôle de parent substitut. Or, le modèle de la famille «normale» constituée du père pourvoyeur, de la mère nourricière et des enfants, ne représente plus qu'une fraction des familles, même parmi celles qui ne sont pas affectées par le divorce, car une majorité de femmes travaillent. Cependant, ce modèle continue à hanter l'inconscient collectif, à représenter l'idéal à viser.

L'intérêt de ce livre, c'est qu'il est basé sur une série d'entrevues réalisées auprès de femmes (et de quelques hommes) chefs de familles monoparenta-



les, et de membres de familles reconstituées. Loin d'être un essai à saveur philosophique, l'ouvrage dresse un portrait de la situation telle qu'elle est vécue par ses acteurs et dans toutes ses dimensions: sociale, psychologique, financière.

Si les familles reconstituées doivent trouver des modalités de coexistence satisfaisantes entre le parent «parachuté» et les enfants, pour arriver à un partage équitable du temps et de l'affection du parent naturel, les problèmes des familles monoparentales sont plus curieux. En effet, la moitié d'entre elles se situent sous le seuil de la pauvreté, dans le cas où elles sont dirigées par des femmes. Ce constat est assorti d'une série de propositions visant à pallier cet état de fait, qui pourraient s'inscrire dans le cadre d'une politique de support à la famille monoparentale. Certaines des mesures proposées tombent sous le sens et on peut s'étonner qu'elles n'aient pas encore été appliquées dont le réagencement des calendriers et horaires scolaires pour tenir compte du fait qu'aucun parent n'est disponible à la maison en semaine durant la journée. D'autres moyens tel le soutien financier au parent unique d'enfants de moins de 12 ans sont, par contre, moins susceptibles d'être considérés dans le climat de conservatisme qui souffle actuellement sur notre société.

En résumé, ce livre très concret dresse un panorama des nouvelles formes de la famille et des interventions sociales qui devraient être mises sur pied pour l'encadrer et la soutenir, sans porter de jugement moraliste à saveur passéiste.

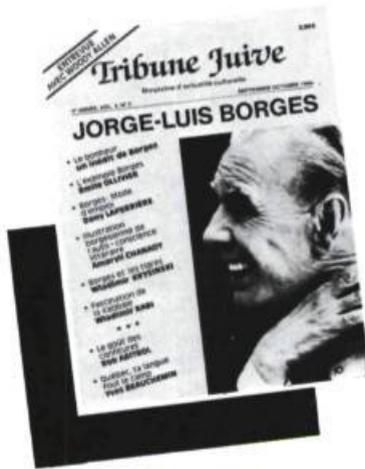
Jacqueline Ramoisy

LA TRIBUNE JUIVE

Jorge Luis Borges
sept.-oct. 1986,
vol. 4, n° 2; 2,00 \$

Borges aimait à évoquer d'incertains ancêtres juifs, comme pour se rapprocher de l'univers fantastique de la Bible et des kabbalistes, ces glossateurs d'une écriture à la fois secrète et universelle auxquels il s'identifiait. Cela ne l'empêchait certes pas de rêver à de plus illustres ancêtres, philosophes grecs ou théologiens arabes de Cordoue, et de se réclamer de lignée saxonne. Et s'il exalta, dans un poème qui l'éloigna de l'Académie suédoise, la victoire d'Israël lors de la guerre des Six-jours, il sut ressentir, dans *Deutsches Requiem*, tout le tragique du destin allemand. Borges ami du peuple juif, donc, mais une amitié dispersée parmi d'autres. Cela, la rédaction de la *Tribune juive* l'a bien lu en se refusant, dans cet hommage posthume qu'elle lui rend, de le coupler indûment à Israël ou à la tradition juive et en ouvrant ses pages à des critiques d'origine juive loin de tout comparatisme militant, parmi lesquels: Amaryll Chanady, Wladimir Kryszynski et Wladimir Rabi.

Considérant que l'œuvre de Borges se range aux côtés de celles d'autres modernes tels Calvino, Nabokov ou Barth en raison de l'auto-conscience littéraire qui s'y déploie, Chanady s'intéresse au fonctionnement des aspects métatextuels de la prose borgésienne. Analysant de façon très détaillée une nouvelle type, l'auteur nous fait voir de quelle façon l'intertextualité, la métatextualité et la



tualité culturelle ou littéraire — et qui tentent de garder un langage homogène à l'objet étudié.

André Lamontagne

NOUVEAUTÉS

Débarquement et offensive des Canadiens en Normandie (1944)

Réginald H. Roy
Trécarré, 1986; 29,95 \$

L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille

Michel Bellefleur
P.U.Q., 1986; 17,95 \$

Les crises de la vie adulte

G.R. de Grâce et P. Joshi
Décarie, 1986; 28,50 \$

La sculpture ancienne au Québec

John R. Porter et Jean Bélisle
L'Homme, 1986; 34,95 \$

Félix Leclerc. Le roi heureux

Jacques Bertin
Arlea, 1987; 24,95 \$

spécularité convient le lecteur de Borges à un questionnement constant du statut et du fonctionnement de l'œuvre littéraire. Cette conception borgésienne de l'écriture et de la lecture, Krysinski l'étudie à son tour, mais cette fois en regard de la production poétique de l'écrivain. S'appuyant sur un très beau texte intitulé «L'autre tigre», Krysinski démontre de quelle façon la dialectique de l'écriture, la distance entre la parole et la réalité, devient elle-même objet poétisable chez Borges. Pour sa part, Rabi consacre un article, publié initialement dans le *Cahier de l'Herne* sur l'écrivain argentin, à la fascination qu'exerçait la Kabbale sur Borges. Dans un texte très documenté, Rabi souligne les emprunts faits par Borges à la mystique juive et la part importante que tient celle-ci dans son système de représentation du monde. S'ajoutent à ces trois textes des plus intéressants: un inédit de Borges, témoin que vieillesse et redondance sont parfois synonymes, un «Borges: mode d'emploi» plutôt insipide et signé Dany Laferrière ainsi qu'un «adieu au maître» du disciple Émile Ollivier, qui s'avère un texte d'introduction à Borges assez bien fait.

La *Tribune juive* livre donc un regard intéressant sur l'œuvre de Borges en sachant se limiter à quelques aspects essentiels et en accueillant en ses pages des articles qui ne pèchent pas par souci de vulgarisation — la plaie des magazines d'ac-

« Briser la
Mot ni
du discours littéraire! »

POÉSIE VISUELLE
NOUVELLE MUSIQUE
THÉÂTRE EXPERIMENTAL
ART ACTUEL
RÉSEAUX ALTERNATIFS
FESTIVALS D'INTERVENTIONS
ÉDITIONS MARGINALES
MAIL ART
POÉSIE SONORE
REVUE DES REVUES
PHOTOGRAPHIE
VIDÉO
INSTALLATION
AUDIO ART
PERFORMANCE
ART ENGAGÉ

À venir:

- Espèces Nomades
- Toronto
- Irlande
- Production visuelle



Un an 13 \$
Deux ans 24 \$
Étranger: un an 20 \$
deux ans 35 \$
Institution: annuel 20 \$

Éditions Intervention
C.P. 277 Haute Ville
Québec
G1R 9Z9

Faire le chèque au nom de: Les Éditions Intervention